

En page 3 :

LA RENCONTRE, A LAUSANNE,  
DE M. A. MILLERAND ET DE  
M. MOTTA, PRÉSIDENT DE LA  
CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE

\* M. PAUL DESCHANEL A DÉCIDÉ DE DONNER SA DÉMISSION \*

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — № 3.565.

PARIS, 1920. — 20 cent.  
Montevideo, 10 francs. — 25 cent.  
Londres, 10 shillings. — 30 cent.

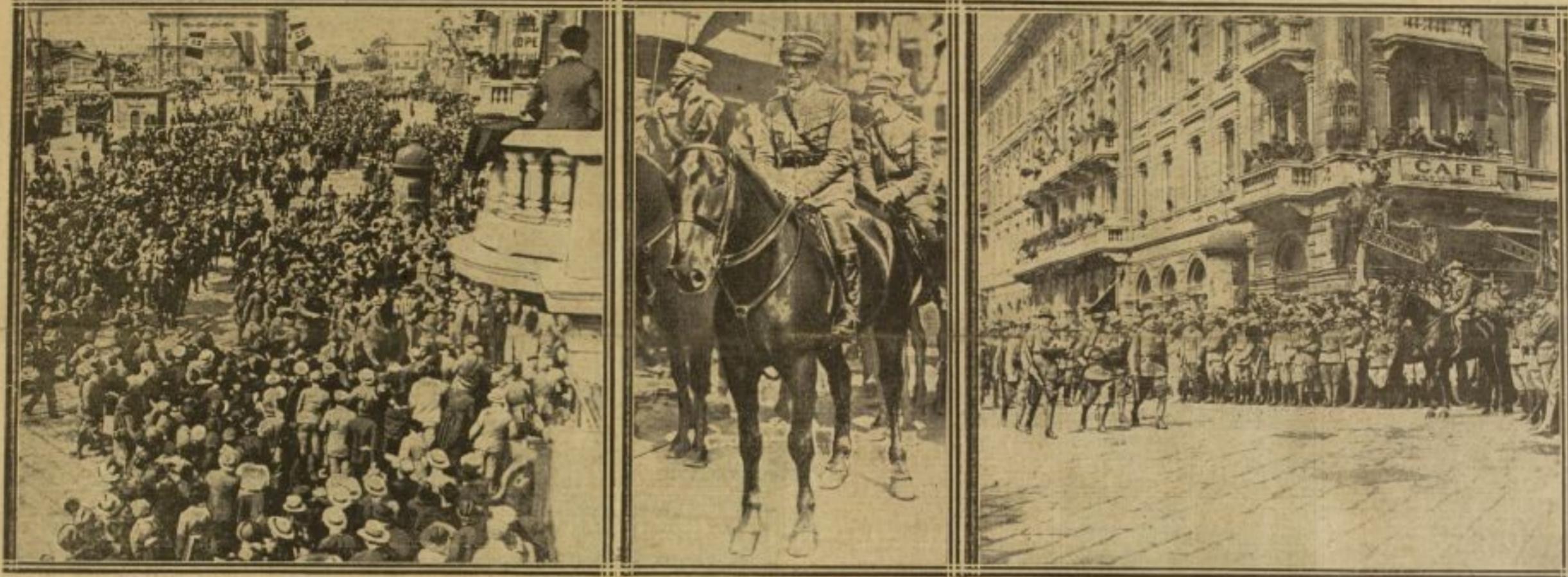
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Télé. 06-73-08-75-15-00 — Adr. Tél. : Exce-Paris. — 94, rue d'Englebert, Paris

JEUDI  
16  
SEPTEMBRE  
1920

Vous souffrez de  
l'injustice d'un mé-  
chant ! Pardonnez-  
lui, afin que vous  
ne soyez pas deux  
méchants.  
SAINT AUGUSTIN

## LA PROCLAMATION DE LA RÉGENCE DU CARNARO

PHOTOGRAPHIES PRISES DIMANCHE A FIUME ET ARRIVÉES HIER A PARIS



ANNUNZIO, PRÉCÉDANT SES TROUPES, ARRIVE SUR LA PLACE DANTE

LE COMMANDANT, A CHEVAL

ANNUNZIO SALUE LE FANION DES ALPINS PENDANT LE DÉFILE



ENTOURÉ DE SON ÉTAT-MAJOR, GABRIELE D'ANNUNZIO SALUE LE NOUVEAU GONFANON DE LA RÉGENCE DU CARNARO PENDANT LE DÉFILE, SUR LES QUAIS DE FIUME  
Les fêtes célébrées à Fiume à l'occasion de la proclamation de la régence du Carnaro ont eu lieu au milieu d'un enthousiasme extraordinaire. Gabriele d'Annunzio, qui, bien qu'ayant le grade de colonel, porte le titre de commandant, en tant que commandant de la place de Fiume, a passé ses troupes en

revue sur les quais de la ville. L'apparition du nouveau gonfanon de la régence, sur lequel on lit la devise : « Quis contra nos », a déchaîné dans la foule de folles acclamations. Dans le discours qu'il a prononcé, Annunzio a déclaré qu'il ne quitterait Fiume que le jour de l'annexion de la ville à l'Italie.

## LA CRISE PRÉSIDENTIELLE EST VIRTUELLEMENT OUVERTE

## EN RAISON DE SON ÉTAT DE SANTÉ, M. PAUL DESCHANEL EST D'ORES ET DEJA DÉCIDÉ A SE DÉMETTRE DE SES FONCTIONS

Les ministres examineront la situation dans un conseil de cabinet qu'ils tiendront demain matin.

M. Alexandre Millerand aura une entrevue vendredi après-midi avec le président de la République.

C'est alors que sera fixée, d'un commun accord entre M. Deschanel et M. Millerand, la date rapprochée où la décision du président de la République sera rendue officielle.

La réserve, dictée par un sentiment que l'on comprendra et que nous avons observé sur les inquiétudes nées, dans les milieux politiques, sur l'état de santé de M. Deschanel, devient aujourd'hui superficielle.

Dans ces mêmes milieux, en effet, on n'est plus un secret pour personne que le président de la République, ne pouvant malgré les soins affectueux dont il est entouré, espérer se remettre assez rapidement pour revenir, ayant la réunion des Chambres, à l'exercice de ses hautes fonctions, est décidé à se démettre des pouvoirs qu'il tient du vote de l'Assemblée nationale.

Depuis la séparation des Chambres, beaucoup se demandaient si, sauf l'assentiment qu'il était permis d'espérer, M. Deschanel serait en mesure de reprendre sans dommages la vie représentative qui est celle du chef de l'Etat et d'en supporter les fatigues, plus réelles qu'on ne croit communément. Le président de la République n'est pas, en effet, seulement tenu à présider les cérémonies des ministères et à donner des signatures ; il doit au moins au cours des travaux des Chambres, renouer à l'égard des ambassadeurs et les personnalités qu'il lui demande audience, assister à des fêtes, à des inaugurations, se rendre en province et même à l'étranger ; il a, aux dires où on persiste est malaisé, les discours et les joutes à prononcer, toutes cérémonies qui font de l'Etat un homme qui doit se dérouler toujours et au maximum soigneusement.

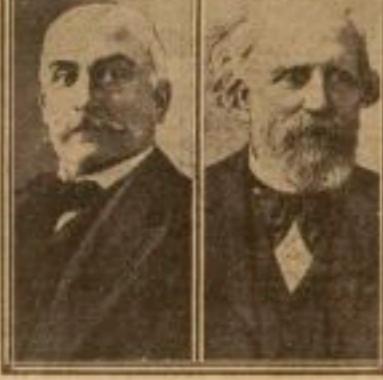
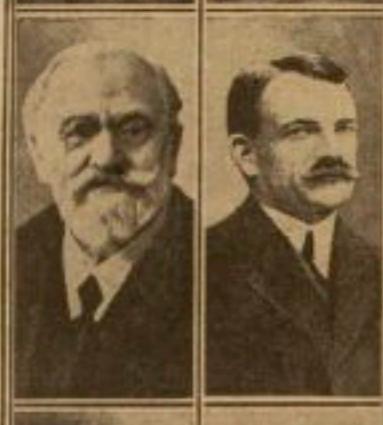
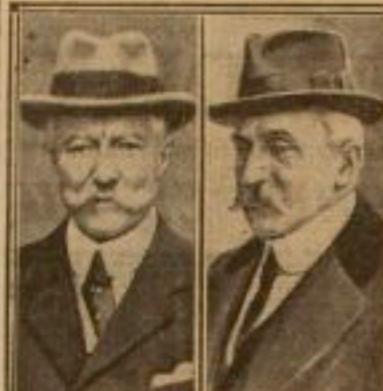
A l'quisition du rapport qu'il fait assuré, M. Deschanel déclare qu'il fait assurer cette cérémonie. C'est tout ce qu'il peut faire. Mais, lorsque les intimes de ses amis, M. Deschanel ne désirent pas d'autre chose, en même temps qu'il son vif échange de ces œuvres excessivement fatigantes, au détriment de ses fonctions, va devenir la situation où son état de santé lui paraîtra devoir se prolonger trop longtemps.

On s'est alors demandé, à l'ambassadeur, l'avis du président de la République : « J'agréerai quelqu'un peu. Les médecins français de M. Deschanel furent appelés, une amélioration se produisit.

Toutefois, au moment où le chef de l'Etat décida de donner suite à son intention de se démettre de ses fonctions, M. Henri Brisac, député d'Ille-et-Vilaine, beau-père de M. Deschanel, fit part de cette détermination à M. Stéphane ministre de l'Intérieur, qui se rendit à Aix-les-Bains pour la porter à la connaissance de M. Millerand. Nous avions envie qu'en même temps qu'il déclarait d'ajourner l'audience solennelle au M. Mayet, le nouvel ambassadeur d'Allemagne, devrait présenter ses lettres de créance au président de la République.

Il n'a été donc plus que de fixer la date à laquelle la décision de M. Deschanel sera rendue officielle. Il est vraisemblable que le président de la République, qui se démet de ses fonctions en toute indépendance, choisira, d'accord avec le président du Conseil et le gouvernement, la date rapprochée qui paraîtra la plus pratique pour l'accomplissement des formalités légales qui devront accompagner l'élection de son successeur.

Au cours du conseil de cabinet qui se



LES SIX PERSONNALITÉS DONT ON PARLE LE PLUS POUR LA PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE, EN HONNEUR DE M. MILLERAND.

De gauche à droite et de haut en bas : M. Jonnart, sénateur ; Georges Clemenceau, député ; M. Bourgoin, président du Sénat ; M. Pétet, président de la Chambre ; M. Viviani, sénateur ; et Ribot, sénateur.

(Bas, à droite) M. Deschanel.

Les Chambres seraient convoquées jeudi pour recevoir communication de la démission du président.

L'Assemblée nationale se réunirait sans doute samedi 25 ou dimanche 26 septembre, à Versailles.

L'animation était fort grande, hier, au Palais-Bourbon, où déjà l'on s'inquiète du successeur éventuel de M. Deschanel et où des noms sont prononcés dans les divers groupes.

Le 26 septembre, à Versailles, en Assemblée nationale afin d'élire le nouveau président de la République. La réunion plusieurs des groupes qui procède d'ordinaire à la réunion du Congrès de Versailles pourraient avoir lieu au Sénat vendredi 24 septembre.

#### Au Palais-Bourbon

A voir l'animosité qui régnait, hier après-midi, dans les couloirs du Palais-Bourbon, on ne se serait guère douté que les Chambres étaient en vacances. Nombre de députés qui se trouvaient à Paris étaient, en effet, venus aux nouvelles. Quelques-uns, sur le point de rentrer dans leur département, avaient même fait l'excuse de M. Raoul Péret, président de la Chambre, qui peut, hier matin, le train pour Poitiers, décidé d'ajourner leur départ et d'attendre les événements.

On peut ainsi apprécier, dans le valoir de la Paix, MM. Andrieu, Archimbaud, Brachet, Vincent Auriol, de Moro-Giafferi, Jules Wetter, Eugène Lefèvre-Pont, Le Prévost de Lamay, Louis Marin, Gouraud, Ducreux-Monlet, M. Pieyre, sénateur, et aussi deux académiciens, MM. Alfred Capus et Paul Bourget.

Naturellement, il était question des candidatures possibles. En dehors du nom de M. Millerand, que ses amis espèrent bien décider à laisser poser sa candidature, on citait ceux de MM. Jonnart, Georges Clemenceau, Leon Bourgeois, Raoul Péret, Paul Ribot, et aussi ceux du maréchal Foch et du général de Castelnau.

M. Brachet et Vincent Auriol déclareraient que, selon toute vraisemblance, leurs amis socialistes conserveraient leur liberté d'option, soit pour se compter sur le nom d'un de leurs, soit pour porter leurs voix sur le candidat des gauches qui pourrait être opposé au candidat de la droite et des éléments modérés des deux Chambres.

Aujourd'hui, on dit que concernant M. Millerand, que depuis la maladie de M. Deschanel, non membre de l'Assemblée, il a été maintenu jusqu'à présent par la partie de l'opposition qui le soutient dans le cas où l'événement que l'on redoutait viendrait à se produire.

« Non, non et non ! » répondra avec son obstination irrécusable M. Millerand. Si vraiment, comme on veut bien me le dire, j'ai rendu quelques services à mon pays dans les circonstances graves où nous sommes, c'est à cause du peuple où je me trouve et où je suis prêt à rester tant que la confiance du Parlement m'y maintiendra. Je n'aurais peut-être pas pu faire à l'Elysée ce que j'ai fait, je sais, en tout cas, que je ne pourrai jamais y faire ce que je voudrais faire encore à la présidence du Conseil. Non et non, en aucun cas je ne serai candidat.

Si le président du Conseil perserverait dans sa résolution, ses amis feront campagne pour M. Jonnart, dont le nom est associé avec une réelle favore, surtout parmi les représentants des régions libérales.

Le 26 septembre, au quai d'Orsay,

M. Millerand mettra ses collègues au courant de la situation. Il se rendra ensuite à l'ambassade, où il s'entretera avec le président de la République. C'est au cours de cet entretien qu'auront arrêtées les discussions définitives.

#### Les Chambres pourraient se réunir la semaine prochaine

On incite généralement à penser que la lettre de démission de M. Deschanel, adressée soit au président du Conseil, soit aux Chambres, sous forme de message, sera rendue publique dans les premiers jours de la semaine prochaine. La Chambre et le Sénat pourraient être convoqués jeudi prochain pour en recevoir communication et se réunir samedi 25 ou dimanche.

Le 26 septembre, dans les salles des séances de l'Assemblée, qui les débats des grilles d'arches protégeant l'entrée de leur siège ; un nid d'autel, un modèle de confort pour la famille et de prévoyance pour les enfants.

Ce sont phénoménal les propriétaires, nous

sont dit, qui devraient organiser des batailles, principalement dans les vieux quartiers, les vieux immeubles.

Sans doute pourraient-ils sortir des sous-sols, mais tous

les naturalistes, depuis Geoffroy Saint-Hilaire, qui crée le manège du Jardin des Plantes, classent ce petit quadrupède dans le genre rat. Si leur texte a tort de loi, les souris blanches, dont l'élevage est si facile, si rapide, connaissent également grâce à la prime de vingt-cinq centimes. Les finances de la Ville, dans ce cas, n'y suffiseraient pas, car si les rats sont nombreux, on peut croire que les souris sont innombrables.

Reste en fait que nous n'avons pas jusqu'au 26 septembre encore réellement sensibilisé. Les annales de 1881 en attestent.

Les propriétaires ont une assez mauvaise

réputation parmi le public qui se connaît

mal que de vite. Interroger les spécialistes, ce sont des notes intéressantes et très précises — des chasseurs les plus vivants entre eux-mêmes et l'âne — qui se manifestent pas quand on sort les griffes — jamais pour la queue — et qui ne se montrent pas souvent quand on ne leur fait point de mal. Et, d'abord, détruisons une légende pour faire plaisir à ces amis des bêtes : il n'y a pas de rats d'égout, il n'y a pas de rats dans les souris blanches, dont l'élevage est si facile, si rapide, connaissant également grâce à la prime de vingt-cinq centimes. Les finances de la Ville, dans ce cas, n'y suffiseraient pas, car si les rats sont nombreux, on peut croire que les souris sont innombrables.

Reste en fait que nous n'avons pas jusqu'au 26 septembre encore réellement sensibilisé. Les annales de 1881 en attestent.

Les propriétaires ont une assez mauvaise

réputation parmi le public qui se connaît

mal que de vite. Interroger les spécialistes,

ce sont des notes intéressantes et très

précises — des chasseurs les plus vivants

entre eux-mêmes et l'âne — qui se manifestent pas quand on sort les griffes — jamais

pour la queue — et qui ne se montrent pas souvent quand on ne leur fait point de mal. Et, d'abord, détruisons une légende pour faire plaisir à ces amis des bêtes : il n'y a pas de rats d'égout, il n'y a pas de rats dans les souris blanches, dont l'élevage est si facile, si rapide, connaissant également grâce à la prime de vingt-cinq centimes. Les finances de la Ville, dans ce cas, n'y suffiseraient pas, car si les rats sont nombreux, on peut croire que les souris sont innombrables.

Reste en fait que nous n'avons pas jusqu'au 26 septembre encore réellement sensibilisé. Les annales de 1881 en attestent.

Les propriétaires ont une assez mauvaise

réputation parmi le public qui se connaît

mal que de vite. Interroger les spécialistes,

ce sont des notes intéressantes et très

précises — des chasseurs les plus vivants

entre eux-mêmes et l'âne — qui se manifestent pas quand on sort les griffes — jamais

pour la queue — et qui ne se montrent pas souvent quand on ne leur fait point de mal. Et, d'abord, détruisons une légende pour faire plaisir à ces amis des bêtes : il n'y a pas de rats d'égout, il n'y a pas de rats dans les souris blanches, dont l'élevage est si facile, si rapide, connaissant également grâce à la prime de vingt-cinq centimes. Les finances de la Ville, dans ce cas, n'y suffiseraient pas, car si les rats sont nombreux, on peut croire que les souris sont innombrables.

Reste en fait que nous n'avons pas jusqu'au 26 septembre encore réellement sensibilisé. Les annales de 1881 en attestent.

Les propriétaires ont une assez mauvaise

réputation parmi le public qui se connaît

mal que de vite. Interroger les spécialistes,

ce sont des notes intéressantes et très

précises — des chasseurs les plus vivants

entre eux-mêmes et l'âne — qui se manifestent pas quand on sort les griffes — jamais

pour la queue — et qui ne se montrent pas souvent quand on ne leur fait point de mal. Et, d'abord, détruisons une légende pour faire plaisir à ces amis des bêtes : il n'y a pas de rats d'égout, il n'y a pas de rats dans les souris blanches, dont l'élevage est si facile, si rapide, connaissant également grâce à la prime de vingt-cinq centimes. Les finances de la Ville, dans ce cas, n'y suffiseraient pas, car si les rats sont nombreux, on peut croire que les souris sont innombrables.

Reste en fait que nous n'avons pas jusqu'au 26 septembre encore réellement sensibilisé. Les annales de 1881 en attestent.

Les propriétaires ont une assez mauvaise

réputation parmi le public qui se connaît

mal que de vite. Interroger les spécialistes,

ce sont des notes intéressantes et très

précises — des chasseurs les plus vivants

entre eux-mêmes et l'âne — qui se manifestent pas quand on sort les griffes — jamais

pour la queue — et qui ne se montrent pas souvent quand on ne leur fait point de mal. Et, d'abord, détruisons une légende pour faire plaisir à ces amis des bêtes : il n'y a pas de rats d'égout, il n'y a pas de rats dans les souris blanches, dont l'élevage est si facile, si rapide, connaissant également grâce à la prime de vingt-cinq centimes. Les finances de la Ville, dans ce cas, n'y suffiseraient pas, car si les rats sont nombreux, on peut croire que les souris sont innombrables.

Reste en fait que nous n'avons pas jusqu'au 26 septembre encore réellement sensibilisé. Les annales de 1881 en attestent.

Les propriétaires ont une assez mauvaise

réputation parmi le public qui se connaît

mal que de vite. Interroger les spécialistes,

ce sont des notes intéressantes et très

précises — des chasseurs les plus vivants

entre eux-mêmes et l'âne — qui se manifestent pas quand on sort les griffes — jamais

pour la queue — et qui ne se montrent pas souvent quand on ne leur fait point de mal. Et, d'abord, détruisons une légende pour faire plaisir à ces amis des bêtes : il n'y a pas de rats d'égout, il n'y a pas de rats dans les souris blanches, dont l'élevage est si facile, si rapide, connaissant également grâce à la prime de vingt-cinq centimes. Les finances de la Ville, dans ce cas, n'y suffiseraient pas, car si les rats sont nombreux, on peut croire que les souris sont innombrables.

Reste en fait que nous n'avons pas jusqu'au 26 septembre encore réellement sensibilisé. Les annales de 1881 en attestent.

Les propriétaires ont une assez mauvaise

réputation parmi le public qui se connaît

mal que de vite. Interroger les spécialistes,

ce sont des notes intéressantes et très

précises — des chasseurs les plus vivants

entre eux-mêmes et l'âne — qui se manifestent pas quand on sort les griffes — jamais

pour la queue — et qui ne se montrent pas souvent quand on ne leur fait point de mal. Et, d'abord, détruisons une légende pour faire plaisir à ces amis des bêtes : il n'y a pas de rats d'égout, il n'y a pas de rats dans les souris blanches, dont l'élevage est si facile, si rapide, connaissant également grâce à la prime de vingt-cinq centimes. Les finances de la Ville, dans ce cas, n'y suffiseraient pas, car si les rats sont nombreux, on peut croire que les souris sont innombrables.

Reste en fait que nous n'avons pas jusqu'au 26 septembre encore réellement sensibilisé. Les annales de 1881 en attestent.

Les propriétaires ont une assez mauvaise

réputation parmi le public qui se connaît

mal que de vite. Interroger les spécialistes,

ce sont des notes intéressantes et très

## HYMÉNÉE

PAR

JACQUES CÉSARNE

## DERNIÈRE HEURE

## LE VOYAGE DE M. MILLERAND EN SUISSE

## LE PRÉSIDENT DU CONSEIL S'EST RENCONTRÉ HIER A LAUSANNE AVEC M. MOTTA, PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE

*Les représentants de la France et de la Suisse ont été parfaitement d'accord que les questions pendantes entre les deux républiques doivent être réglées de la façon la plus cordiale.*

## LA QUESTION DES ZONES FRANCHES ET LA NAVIGATION DU RHIN

Le locataire, préféré de Mme Alchiade, concierge, était M. Maurice Laffont. Elle faisait le ménage de ce jeune homme, d'un plumeau à la fois distrait et fourbe, et elle s'interrogeait habilement entre lui et ce que la vie peut comporter, pour un poète céleste, de ponsaines contingences. Elle défrayait contre les murs ses vestes, jasquettes et manteaux, en les battant à tour de bras, tous les mois en hiver, toutes les semaines en été; procurait à ses faus fautes un lustre incomparable, et distinguait à coup sûr, d'après l'apparence de ses souliers, s'ils étaient sûrs pour le renseignage.

De plus, et moyennant un forfait de deux francs vingt-cinq par jour, elle lui apportait tous les matins, à huit heures, un bon chocolat au lait bien chaud, avec une petite brioche grillée.

Ce jour-là, en déposant sur un plateau où fumait la tasse odorante, elle eut pouvoir dire :

— Monsieur Maurice n'est-il point en âge de se marier?

Un peu intrigué, M. Maurice répondit à la concierge, pendant qu'elle ouvrait les valises :

— Madame Alchiade, en a toujours l'âge de se marier, sauf qu'on espère trouver dans le mariage l'un de ces éléments du bonheur qu'on appelle l'amour, la fortune, ou simplement la tranquillité...

Mme Alchiade, peu soucieuse de voir le début s'égarer dans des considérations d'ordre philosophique, dit vivement :

— Monsieur est si rangé, si facile à vivre, si travailleur! On pourrait aller loin pour trouver un mari comme Monsieur!

— Madame Alchiade, je vous rends grâce. Mais aujourdhui, par hasard, une jeune fille à me présenter?

Elle se récria, très digne :

— Où! Monsieur sait bien que je sais garder les distances. Je ne suis pas de ces personnes qui n'ont pas d'usage. Je ne me permettrai pas. Ce que j'en dis, c'est parce que je suis dévouée à Monsieur. Tant qu'à moi, je n'ai pas l'assurance à parler mariage à Mme Maurice, qui est mon meilleur locataire, pour toute la durée de son bail.

Cet argument n'eut pas le don de convaincre absolument M. Maurice, qui, piétine, mais philosophe, pensait, avec La Rochefoucauld, que l'aisance reste le plus souvent le mobilier caché des actes humains. Il avait quelques gorgées de chocolat, et dit :

— Voilà cela, madame Alchiade.

— Eh bien! Monsieur n'a jamais remarqué que dans la maison d'en face il y a une jeune fille qui est toujours accoudée au balcon au premier, à l'heure où Mme Maurice sort pour aller déjeuner?

— Non, je n'ai jamais remarqué. Comme est-elle, cette jeune personne?

— Elle est rose et blonde, et très comme il faut. Elle s'appelle Mlle Hélène Orsi. Et puis (elle baissa la voix) ce sont des gens riches. Excessivement riches. On dit que le père a une dizaine de millions, et Mlle Hélène est elle unique.

M. Maurice n'était certes pas un homme d'argent. Mais la perspective, si imprécise soit-elle, d'épouser une femme qui possède un jour une dizaine de millions, et Mlle Hélène, est elle unique.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Comment savez-vous cela? Car, cash, le fait, pour une jeune fille, de prendre l'air à son balcon n'est pas un indice suffisant...

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

Le célibat est, comme l'indique d'ailleurs l'etymologie du mot, le plus heureux des états; ceci résulte, la beauté du ciel. M. Maurice, jusqu'alors, n'avait eu à défendre le siège que contre des offensives dirigées par ses père et mère, ainsi que de vieilles dames, amies de la famille et professionnelles de son métier de chasseur. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Comment savez-vous cela? Car, cash, le fait, pour une jeune fille, de prendre l'air à son balcon n'est pas un indice suffisant...

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça s'échappe pas. Seulement je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Monsieur Maurice peut me rendre cette justice. Mais, hier soir, la femme de chambre de Mademoiselle est venue me trouver... sans que Mademoiselle passe à dîner, bien sûr. Mademoiselle a laissé les verres de Monsieur, dans ses livres, dans les journaux, dans les revues. Mademoiselle est tombée dans une maladie dont rien ne peut la guérir. Pour tout dire, Mademoiselle aime Monsieur.

— Mais, cette demoiselle... souffre à moi? Mme Alchiade hocha la tête, de haut en bas, avec une moue pleine de gravité et de mystère.

— Je pris Monsieur de m'excuser. Je m'étais bien aperçue, depuis longtemps, que Monsieur pliait à Mademoiselle. Nous autres femmes n'est-ce pas, ces choses-là, ça

